

Prolétaires de tous les pays, nations et peuples opprimés, unissez-vous !

Le quotidien du peuple

Journal Communiste Révolutionnaire pour la construction du Parti de Type Nouveau

VENDREDI 17 SEPTEMBRE
N° 257 1,50 F

Belgique : 15 FB
Commission paritaire : 56 942

Lire p. 8 et 9 :
VIVE LA PENSÉE
MAOTSETOUNG,
MARXISME-LÉNINISME DE
NOTRE ÉPOQUE

Aujourd'hui :
**UNE RÉVOLUTION
SOUS
LE SOCIALISME**

*Trélazé (Angers) : reprise après
deux semaines de grève*

DÉCLASSÉ PAR LE PATRON, TRAHI PAR LE PCF UN OUVRIER ARDOISIER SE SUICIDE

Aujourd'hui, les ardoisiers sont en deuil d'un de leurs camarades, un des trois fendeurs déclassés. Il s'est donné la mort mardi soir. Au moment même où l'intersyndicale négociait

la reprise, la nouvelle frappait les ardoisiers. La mort de leur camarade signifie pour tous la même chose : c'est un crime du capital. Le déclassé pour ce fendeur : une paie plus

basse qu'avant et un pas de plus dans les difficultés puisque sa femme était à l'hôpital.

Mais doit-on en rester là ? Ne faut-il interroger le désespoir qui a poussé ce fendeur à se suicider ? Dimanche encore, la section du PCF appelait à l'extension de la lutte, vantant les démarches de ses élus auprès du préfet.

A l'issue des négociations de mardi soir, la CGT, elle, changeant du tout au tout avec le ton de la section PCF qui la dirige réprimait la colère des ardoisiers à l'annonce des 2,5 % d'augmentation pour les rondisseurs en s'étendant longuement sur ces deux semaines de lutte qui n'ont servi à rien. Indice de son malaise, elle n'a même pas effectué de vote. Elle l'a décrété, un point c'est tout.

Des déclarations dures que la direction de la CGT multipliait la semaine dernière et qui lui valaient la confiance des vieux ardoisiers, elle est passée à la trahison ouverte.

Suite p.2

Suite p.5

LE CHOMAGE DES MOINS DE 25 ANS EST MASSIF!



Le nouveau ministre du travail n'est pas avare de commentaires sur la situation de l'emploi aujourd'hui. Selon lui, «les données mensuelles de l'emploi au 31 août confirment la tendance à la stabilisation du marché de l'emploi qui s'est manifestée depuis six mois». Toutefois, a-t-il ajouté, «la demande de l'emploi est toujours caractérisée par l'importance de la demande féminine (48,2 %) et par le poids des moins de 25 ans, dont la moitié sont à la recherche d'un premier emploi (59 %)».

L'ennui, c'est que Beullac ne s'est pas entendu avec son ministère avant de faire ses commentaires. La délégation à l'emploi a, en effet, annoncé de son côté, une augmentation des demandeurs d'emploi, pour le même mois d'août de 1,2 %, statistiques officielles qui minimisent l'augmentation réelle. Quand Beullac veut bercer les Français avec sa sérénade, il oublie d'accorder ses violons.

**AFRIQUE
DU SUD**

LA GRÈVE S'ÉTEND AU CAP

**16 MORTS ET
100 BLESSÉS
EN TROIS JOURS
DE GRÈVE
À SOWETO**

P. 6

SOMMAIRE

- La campagne anti-jeunes de Poniatsowski p.2
- Marseille : vente directe de raisin à la cité «La Savine» p.4
- Portugal : deux ouvriers assassinés à la Setenave p.6
- Notre nouveau feuilletton : «325 000 francs» p.11

**LE SUPER A
2 FRANCS
À PARTIR DU
22 SEPTEMBRE**

NUAGE TOXIQUE A COURCHELLETES (NORD) ?

*Les épandages de défoliants
sont provisoirement suspendus*

C'est «une pluie rougeâtre» qui s'est abattue hier sur un quartier de Courchelettes, une agglomération proche de Douai. De nombreux habitants ont constaté des dépôts rougeâtres sur les toitures, sur le sol, sur les légumes des potagers. Cette poussière rouge a été enlevée par les vents dominants, avant de retomber sur les habitations et les jardins. «Cela vient de Prochim» pensèrent immédiatement les habitants.

Prochim c'est une usine de produits «phyto sanitaires» particulièrement vétuste qui emploie 240 ouvriers de la commune et des communes proches. On y fabrique depuis de longues années des pesticides, des colorants, des fongicides pour l'agriculture.

Suite p.2

Suite p.5

LIBAN : LE FASCISTE CHAMOUN CUMULE LES MINISTÈRES

Une semaine avant la prise du pouvoir par le président élu en mai dernier, Sarkis, l'actuel président en exercice, Frangli, vient de remanier son gouvernement, au profit de la droite fasciste. Chamoun, un des dirigeants fascistes a pris le siège de premier ministre, de ministre de la Défense et de ministre des Affaires

Étrangères, en plus du siège qu'il tenait avant, celui de ministre de l'Intérieur.

L'accumulation des sièges les plus importants au main du dirigeant fasciste est un des derniers coups de force de Frangli avant son départ. La nomination de Chamoun comme premier ministre est tout

d'abord une violation de la Constitution confessionnelle de l'Etat Libanais, à laquelle tiennent le régime syrien et les politiciens traditionnels comme Karamé, par exemple, qui était premier ministre avant le coup de force de Frangli.

Suite p. 7

HOMMAGE NATIONAL AU CAMARADE MAO TSE-TOUNG à Paris

**Samedi 18 septembre
15 H - Place Gambetta
RASSEMBLEMENT ET DÉFILÉ**

INFORMATIONS GÉNÉRALES

NUAGE TOXIQUE A COURCHELLETES (NORD) ?

Suite de la p. 1

Les conditions de travail y sont déplorables : l'usine prend prétexte de ses difficultés dans la concurrence avec les autres capitalistes pour retarder au maximum les investissements de sécurité réclamés depuis de nombreuses années par les

travailleurs et le Comité d'entreprise. L'installation d'un laveur de gaz, disposé sur la toiture de l'usine, ne sera mise en place que cette année. Dans l'usine, un certain nombre de dosages se font encore manuellement de manière archaïque, au tonneau et au

robinet. En ce qui concerne le produit émis, il semble qu'il s'agisse d'un produit intermédiaire dans la fabrication d'un colorant probablement utilisé dans l'agriculture pour le marquage des semences. Immédiatement après l'accident, l'ingénieur des mines a

des potagers jusqu'à nouvel ordre. Les paroles rassurantes de la direction ne suffiront pas à rassurer. Prochim est une usine à antécédents. Nous la mentionnions déjà au titre des usines dangereuses (par-



Une femme enceinte hospitalisée suite à l'émission du «nuage de la mort» à Seveso. Quelques jours après l'accident, une femme de trente-cinq Thérèse Galli décédait de complications bronchiques...

fermé deux ateliers de fabrication. Le service des Mines procède à l'analyse du produit, dont il dit qu'il n'est pas toxique : mais pour cela il faudrait en connaître la nature et la quantité exacte. Comme à Seveso un arrêté municipal a été pris recommandant à la population de ne pas manger les légumes

mi un certain nombre d'autres) dans le Quotidien du Peuple du 1^{er} septembre dernier en demandant l'arrêt de toutes les fabrications toxiques et des mesures de sécurité. Déjà à plusieurs reprises des émanations de produits toxiques (certains parlent du fameux défoliant) ont «grillé» les légumes dans plusieurs potagers avoisinants, et chaque fois Prochim s'est empressé d'indemniser, de façon minime, les personnes privées de leurs récoltes.

Alors que partout en France, les affaires de ce type se multiplient, qu'une femme vient de décéder du fait de la dioxine, les responsables de l'Agriculture font mine de découvrir le problème : «Devant l'inquiétude qui se développe, le Ministère envisage de suspendre provisoirement les épandages de défoliants jusqu'à avis de la commission d'experts mise en place» !

Le nuage de la mort de Seveso, le décès de Mme Besegher, cela n'est pas suffisant pour le pouvoir qui a encore besoin de faire sa propre enquête ! Tant de cynisme ne met que mieux en valeur le mépris de la bourgeoisie, pour la santé des travailleurs ! Halte aux assassinats du capital ! Imposons la sécurité dans nos usines !

Le nuage de la mort de Seveso, le décès de Mme Besegher, cela n'est pas suffisant pour le pouvoir qui a encore besoin de faire sa propre enquête ! Tant de cynisme ne met que mieux en valeur le mépris de la bourgeoisie, pour la santé des travailleurs ! Halte aux assassinats du capital ! Imposons la sécurité dans nos usines !

GRENOBLE

APPEL A LA MANIFESTATION qui aura lieu VENDREDI 17 SEPTEMBRE à 17 H 45 PLACE NOTRE-DAME à GRENOBLE contre le projet super-phénix de Malville Le PCRM appelle à participer à cette manifestation

DANS LA NIÈVRE :

Une femme assassinée par la dioxine

Le défoliant de Seveso a tué en France, le 1er septembre 1975, à Blismes, une commune de la Nièvre. C'est ce que nous apprennent les révélations du Docteur Bondoux, ancien parlementaire de la Nièvre. Le 1er septembre 75, à 16 H 14 un hélicoptère équipé d'une rampe, effectuait un épandage sur la forêt de Blisme. Une fausse manœuvre du pilote, et du défoliant fut répandu sur le village particulièrement sur les maisons des familles Besegher et Phelon.

M. Mme Phelon et leurs petits enfants ressentent comme «un gel glacial» au niveau des poumons. Ils ne cessent de boire toute la journée. M. Phelon dépose plainte puis la retire sur conseil des gendarmes. M. et Mme Besegher et un ami, sont pris, eux aussi de violentes mauxaises, crise d'asthme, et éruptions cutanées. Quelques jours plus tard, l'état de Mme Besegher s'aggravant, elle est transportée à l'hôpital Henri Mondor dans le service du professeur Dreyfus où elle succombe le 26

août 76 de cancer du foie et de leucémie. Devant ces révélations, le préfet de la Nièvre s'est contenté de lancer de façon cynique «Blismes n'est pas Seveso-en-Morvan» et d'interdire pour l'année les épandages de défoliants sur les résineux du département. Pour tenter de calmer les esprits Veil a décidé d'ouvrir une enquête. Il aura fallu la révélation d'un décès (sur combien non encore connus ?) pour que le scandale des épandages commence à être pris en compte ; depuis 15 ans pourtant dans plusieurs zones de la côte d'or et de la Nièvre, les épandages se multiplient au mépris de la santé de toute la population. Malgré les protestations des paysans, des maires, les épandages ont continué. Il était plus important d'obtenir un bon rendement des forêts de résineux pour les capitalistes ! c'est la politique qui a assassiné Mme Besegher, c'est avec cette politique qu'il faut en finir ! Faisons toute la vérité sur la dioxine et interdisons tous épandages de défoliants sur les forêts !

L'INTERNEMENT PSYCHIATRIQUE UNE MENACE CONTRE LES LIBERTÉS

Hier s'est déroulé au tribunal administratif le procès intenté par Paul Péguin contre le ministère de l'Intérieur pour internement illégal. Paul Péguin avait été interné de façon purement arbitraire en 1971 et était demeuré quatre mois à l'hôpital psychiatrique Sainte Anne.

Paul Péguin a démontré que même au regard de la loi unique de 1838, son internement était illégal au moins pour trois raisons. L'internement était en effet très insuffisamment motivé ; le préfet a donné l'ordre de maintenir Paul Péguin en hôpital psychiatrique jusqu'à ce qu'il en ait été autrement par moi ordonné. Cet ordre était donné au médecin psychiatre qui est censé faire le diagnostic. Et enfin, l'argument attestant la folie la «notoriété publique»

n'était absolument pas étayé. Seuls quelques habitants de l'immeuble occupé par Paul Péguin, prétendaient qu'il était atteint de maladie mentale.

Le jugement sera rendu dans un mois, d'ores et déjà le tribunal a admis que Paul Péguin ne devait pas être condamné aux dépens.

Les procédures d'internement représentant un grave danger pour nos libertés comme le montre le cas de Paul Péguin qui est loin d'être un cas isolé, nous publions dans le Quotidien du Peuple des éléments sur l'internement et les moyens de se défendre. Après avoir abordé hier le placement volontaire, nous parlerons aujourd'hui du placement d'office.

LE PLACEMENT D'OFFICE

Si le placement volontaire repose sur l'arbitraire familial, le placement volontaire, lui, met à nu l'arbitraire administratif, l'arbitraire de l'Etat bourgeois.

La loi de 1838 autorise le préfet à faire interner d'office toute personne «dont l'état d'aliénation compromettrait l'ordre public ou la sûreté des personnes». On voit immédiatement ce que cette formulation peut avoir d'ambigu : quelle est cette «aliénation». Troubler l'ordre public, ça peut être participer à une simple manifestation, ou une lutte syndicale. Et les déclarations de Poniatowski indiquent bien que l'action politique ou syndicale est considérée par les flics comme compromettant la sûreté des personnes. Comme le rappelle Paul Péguin lui-même : pour le psychiatre «le fou quérulent est celui qui adresse des plaintes contre les gens en place et le fou raisonnant est le revendicateur social ; c'est là leur crime, un crime de lèse ordre social bourgeois et capitaliste». L'exemple de la façon dont les révisionnistes soviétiques transforment les oppo-

sants en fous quérulents ou raisonnants suffit à montrer quel usage la bourgeoisie peut faire de la psychiatrie pour réprimer les luttes.

En France, il suffit en fait d'une plainte et d'un certificat médical pour faire interner n'importe qui. En cas d'urgence, la «notoriété publique» à elle seule suffit. Le préfet prend immédiatement la mesure d'internement. Selon Denis Langlois, trois à quatre mille personnes sont chaque année l'objet de cette procédure à Paris, et 75 % d'entre elles sont internées. De plus, le préfet peut maintenir l'internement contre l'avis du psychiatre. Dans le cas de Péguin, le préfet avait ordonné l'internement «jusqu'à ce qu'il en ait été autrement par moi ordonné». L'internement peut donc se prolonger éternellement.

SE DÉFENDRE

L'internement en asile psychiatrique est contrôlé par le procureur de la république. L'interné a intérêt à s'adresser à la Chambre du conseil du Tribunal de Grande Instance pour demander sa remise en liberté. Il doit aussi faire un recours devant le

Tribunal Administratif pour faire annuler la décision du préfet. De plus, le préfet à l'obligation de délivrer un ordre de maintien en internement dans le premier mois de chaque semestre d'internement.

S'il ne le fait pas, il faut demander au Tribunal Administratif de constater l'illégalité de l'internement. Mais bien sûr, l'action de masse est en général bien plus efficace, il faut la combiner à l'action strictement juridique.

Dans l'ensemble, on voit que la bourgeoisie dispose avec la législation sur les aliénés d'une arme très dangereuse, au moins contre les individus isolés. Il faut noter qu'elle est d'autant plus dangereuse qu'elle est quasi-secrète : à aucun moment de la procédure d'internement, le «malade» n'est autorisé à se défendre. L'avis souverain d'un psychiatre et les rapports de la police sont suffisants pour maintenir un travailleur parfaitement sain d'esprit en asile pour de longs mois, même des années. Et quand il sera libéré, les «traitements» auront peut-être définitivement altéré sa raison.

Yves BEAUMONT

● AUGMENTATION DE L'ESSENCE LE 22 SEPTEMBRE : La hausse de l'essence qui avait été différée, interviendra finalement le 22 septembre. *bre, le litre de super passerait à deux francs. Une seconde hausse pour faire bonne mesure, interviendrait courant octobre.*

Façade d'unité à l'UDR

Après les différentes personnalités de l'UDR, son Bureau Exécutif vient de se prononcer sur les «initiatives» bruyantes de Chirac accueillies très fraîchement par les autres partis de la majorité, en «approuvant sans réserve l'ancien premier ministre». Auparavant, Labbé (groupe parlementaire), avait applaudi des deux mains, Guéna (secrétaire général) n'avait pas désapprouvé, et, Guichard, chargé par Giscard de préparer les élections «n'avait rien trouvé à redire». L'unanimité est apparente : Chirac est apprécié de l'électorat UDR, et ce n'est pas le moment de montrer ses dissensions. Elles ne manquent pourtant pas : ceux qui dans l'UDR soutiennent aujourd'hui directement Giscard devront attendre un peu avant de se lancer en campagne électorale, d'autre part, deux problèmes épineux subsistent : l'élection du parlement européen au suffrage universel, dont le principe devrait être ratifié le 20 septembre, et le seuil de l'impôt sécheresse, qui inquiète une partie de l'électorat réactionnaire et poujadiste de l'UDR.

L'ÉGALITÉ SELON GISCARD POUR FAIRE PASSER L'AUSTÉRITÉ

Les ficelles du nouveau premier ministre sont déjà connues. Le plan Barre sera marqué du sceau de l'austérité, ce n'est pas une innovation par rapport à la politique menée par la précédente équipe gouvernementale, simplement une aggravation de l'exploitation des travailleurs. La nouveauté, si l'on peut dire, du gouvernement Barre, c'est ce sur quoi il fonde sa politique d'austérité, et la propagande par laquelle il tente d'obtenir l'adhésion des masses.

Au cours de sa dernière intervention télévisée, Barre a développé ce type d'argumentation : «*Tout le monde est d'accord pour lutter contre l'inflation, il y a désaccord sur la façon d'opérer, donc le gouvernement tranchera. Il faudra faire un effort courageux, des sacrifices seront nécessaires mais ils seront équitablement répartis et on réduira les inégalités.*» Mercredi à l'issue du conseil des ministres, Giscard déclare qu'il faut mener une politique d'ensemble, politique qui doit répondre à trois conditions : «*Désigner clairement l'objectif qui est la lutte prioritaire contre l'inflation tout en préservant l'emploi. Etre simple, de façon à pouvoir être compris par tous. Répartir équitablement les efforts afin de maintenir la cohésion sociale.*»

Ce nouveau corps d'explications est relativement différent de celui qui nous a été présenté depuis le début du septennat.

LE MODÈLE DE CRISE

Nous avons d'abord eu le modèle de crise : «*La crise vient de l'étranger, pour la conjurer, il faut un effort de toutes les couches de la population, un travail intensif pour sauver l'économie, il faut gaspiller moins, trouver une nouvelle croissance moins forte mais qualitativement différente, réductrice de nuisances et d'inégalités.*»

En même temps, le pouvoir recourait au chantage à la crise pour

dissuader les travailleurs de lutter. Ce modèle de crise étant incapable de gagner le consensus, le gouvernement a alors eu recours à l'intoxication sur la reprise : «*Ça va mieux, la situation économique s'améliore, il faut poursuivre l'effort car la situation reste sérieuse.*»

DE NOUVEAUX THÈMES IDÉOLOGIQUES

L'échec patent de ce système d'explications et la fin de la reprise, amènent le gouvernement Barre à changer de thèmes. Les nouveaux thèmes sont une reprise sous une forme légèrement différente du modèle de crise. La crise est cependant présentée d'une autre façon, ce que l'on faisait ressortir il y a deux ans, c'était la nécessité du redéploiement, les difficultés d'écoulement de la production, et les problèmes d'emploi, aujourd'hui Barre ne parle plus que d'une chose : «*La lutte prioritaire contre l'inflation.*» Serait-ce que les autres éléments de crise économique seraient rétablis ? Nullement, la balance commerciale, l'emploi, la monnaie, le taux d'expansion ne sont guère meilleurs qu'il y a deux ans, mais en axant la propagande sur la question de l'inflation, le gouvernement peut introduire plus facilement ses explications sur la baisse nécessaire des salaires. L'inflation est en effet présentée comme la conséquence des augmentations des revenus de toutes les couches de la population et notamment

des salaires ouvriers. D'où un remède évident : limiter les augmentations de salaires.

Autre raison à la polarisation sur l'inflation, le gouvernement n'attend pas de résultats significatifs sur les autres points : croissance et emploi en particulier, par contre il escompte obtenir une diminution sensible du taux de l'inflation dans l'année qui vient, il en a d'ailleurs un besoin urgent pour tenir la concurrence face à l'Allemagne.

L'ÉQUITÉ... POUR FAIRE PASSER L'AUSTÉRITÉ

L'autre thème essentiel de la propagande actuelle s'articule autour de l'idée d'équité, Barre promet à la fois une répartition équitable des efforts demandés et une réduction des inégalités. Faire accepter l'austérité au nom de l'équité c'est l'espoir de Giscard après ses échecs répétés.

Il est certain que le plan Barre sera accompagné de mesures tendant à accroître l'idée que l'effort demandé est équitablement réparti et que des actions sont entreprises contre les inégalités. L'augmentation des impôts sur les hauts revenus par exemple, le relèvement de certaines catégories de bas salaires, serviront de justifications pour exiger des ouvriers de travailler plus pour un pouvoir d'achat moindre.

Mais la progression de la conscience politique des travailleurs condamne à l'échec les explications de Barre, elles n'ont aucune chance d'arracher un consensus. Au contraire, le plan d'austérité en renforçant l'exploitation ne peut que conduire les travailleurs au rejet de la domination de la bourgeoisie.

S.L.

«QUOTIDIEN DU MÉDECIN», OU QUOTIDIEN DU PFN ?

Le quotidien des médecins, dont la directrice est Marie-Claude Tesson-Millet, épouse de Philippe Tesson (directeur du Quotidien de Paris) est un quotidien professionnel tiré à trente cinq mille exemplaires, lu par une partie importante du corps médical. A ce titre, les finances de ce journal dépendent étroitement des annonceurs, trusts pharmaceutiques et autres fabricants paramédicaux. A en croire les dernières éditions, cette dépendance, et la démagogie vis-à-vis de l'idéologie dominante dans le corps médical atteint des sommets. Qu'on en juge.

ÊTRE OBJECTIF : INTERVIEWER UN MÉDECIN DU PFN DE RETOUR DU LIBAN

Il s'agit du docteur Dor, chercheur à la Salpêtrière, dans le service du docteur Scherrer. Cet individu a été rencontré par le «Quotidien du médecin», à son retour des rangs phalangistes. Les résultats de cette rencontre ont été publiés le 9 septembre. En voici quelques extraits :

«*Je suis parti surtout parce que je suis chrétien. J'appartiens au Parti des Forces Nouvelles, car l'extrême-droite a été la seule à défilé quand Saigon est tombé... J'ai d'ailleurs de nombreux camarades combattant au côté de la Phalange... J'avais lu dans «Valeurs actuelles» que l'on pouvait passer du côté phalangiste à partir de Larnaca. (...) Des religieuses m'ont donné le filon : un magnifique yacht qui comportait une magnifique salle d'armes et de munitions. (...) On nous a conduit à la caserne Sassine, à Beyrouth. J'y ai trouvé de nombreux Français, combattants redoutables, et des Irlandais aussi, des Suisses. (...) Sur la crosse de leur fusil, il y avait l'image de la Vierge, et sur les mitrailleuses, une croix.*»

A cet endroit, le Quotidien du médecin risque une question «objective» : «*Le massacre de femmes et d'enfants à Tell El Zaatar ont beaucoup ému l'opinion publique.*» Ce à quoi Dor répond sans sourcilier : «*Il faut voir aussi les horreurs faites par les Palestiniens. On m'a raconté qu'ils avaient souillé des églises.*»

UN SAFARI PHOTO SUR LE MASSACRE DES ÉCOLIERS DE SOWETO

Le «Quotidien du médecin» ne s'arrête pas en si bon chemin :

Le 14 septembre, il publiait une grande annonce : «*l'association du Quotidien du médecin vous emmène en Afrique du Sud.*» Programme complet de visite des grandes villes africaines, entre blancs, avant de goûter à l'exotisme d'un safari dans le parc Kruger.

Où d'assister au «Coon Festival» : carnaval des mé-tis. Prudemment, on annonce que le programme «pourra être sujet à quelques modifications de détail», au cas où le carnaval se transformerait en manifestation par exemple !

Cette initiative montre où vont les sympathies de cet étrange «Quotidien des médecins». En particulier, dans la conjoncture actuelle qui voit les peuples d'Afrique du Sud se dresser contre l'abject système d'Apartheid, un tel voyage équivaut à un soutien des colonialistes blancs. Une telle attitude ne peut appeler de la part des médecins progressistes qu'une seule réponse : renvoyer son torchon à Madame Tesson.

● *Chirac, après sa traversée ultra-brève du désert, se prend à se pencher sur le sort de ses électeurs. Il vient de demander la suspension des épandages de défoliants dans la Haute-Corrèze. Il faut rappeler qu'il y a quelques mois, le même Chirac, alors premier ministre fermait les yeux sur ces mêmes épandages malgré les protestations. 78 n'est pas bien loin, alors il faut bien se démener !*

VILLERUPT
Audin
Le Tiche

Réunion d'information
sur la Chine
Vendredi 17 septembre
20h30 à la Maison de
la Culture
d'Audin-le-Tiche

HOMMAGE NATIONAL AU CAMARADE MAO TSE TOUNG



Travailleurs,
Le jour où le peuple chinois célèbre les
obsèques du camarade Mao Tsé-toung.

Rendons un hommage national au grand
dirigeant prolétarien de notre époque.
Unissons-nous pour la Révolution
Socialiste.

RASSEMBLEMENT
ET DÉFILÉ
SAMEDI 18 SEPTEMBRE
PARIS - Place GAMBETTA
15 H

PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE ml

APPEL DU BUREAU POLITIQUE DU PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE marxiste-léniniste POUR UN HOMMAGE NATIONAL AU CAMARADE MAO TSE-TOUNG

Le Bureau Politique du Parti Communiste Révolutionnaire marxiste-léniniste appelle les travailleurs, les révolutionnaires, les marxistes-léninistes à rendre un dernier hommage au camarade Mao Tsé-Toung, au moment où dans toute la Chine, le peuple chinois célébrera les obsèques du grand dirigeant prolétarien.

Il incite vivement tous ceux qui seront en mesure de le faire, à se rassembler samedi à 15 H, place Gambetta à Paris, pour l'hommage national au camarade Mao Tsé-Toung qui sera suivi d'un défilé.

VIVE LE MARXISME-LÉNINISME !
VIVE LA PENSÉE MAOTSETOUNG !
UNISSONS-NOUS POUR LA RÉVOLUTION
SOCIALISTE !

Paris, le 15 septembre 1976

LUTTES OUVRIÈRES ET PAYSANNES

NOUVELLE AGRESSION
POLICIÈRE CONTRE
LES TRAVAILLEURS
DU PARISIEN LIBÉRÉ

Malgré toutes les pressions dont ils sont l'objet, les travailleurs du «Parisien Libéré» poursuivent courageusement leur lutte, soutenus par l'ensemble des travailleurs du Livre.

Quand ils ont appris hier qu'Amaury se trouvait en conférence au siège de la fédération patronale de la presse rue Gabriel Laumin dans le dixième arrondissement, ils sont allés lui porter une pétition. C'est en ressortant de l'immeuble qu'ils se sont faits sauvagement attaquer par la sinistre 82^e Brigade d'Intervention, celle-là même qui s'était déjà illustrée aux conservatoires des Arts et Métiers en faisant une soixantaine de blessés parmi les manifestants.

Cette fois, ce sont six blessés qui ont été relevés, dont un grièvement. Méprisés par le patronat, poursuivis par la vindicte policière, les travailleurs du «Parisien» refusent de plier.

MARSEILLE

VENTE DIRECTE DE RAISINS
A LA CITE "LA SAVINE"

Premiers résultats d'un travail communiste à la campagne

Le travail de cet été à la campagne et les liens créés entre les militants du PCR ml de la fédération des Bouches-du-Rhône, et plusieurs paysans du Vaucluse ont permis qu'une vente directe puisse être organisée sur cette cité ouvrière, le dimanche 12 septembre. La participation de deux mères de familles, d'un travailleur au chômage et de jeunes des cités ouvrières à la cueillette des raisins, la présence de cinq paysans à cette action montraient déjà une réelle aspiration à tout mettre en œuvre pour construire l'unité populaire contre la crise.

DES DISCUSSIONS RICHES
ET NOMBREUSES

Cette aspiration était aussi

présente dans les discussions précédant la vente et poursuivies jusqu'à midi. Bien que pressées par la nécessité de

préparer leurs repas, plusieurs ménagères ont écouté avec attention les explications des paysans sur la situation à la campagne; pour eux, c'est la mévente des cerises avec des centaines de kilos restés sur les arbres car les 80 centimes par kilo vendu ne payaient plus les frais. Ce sont les melons à 40 centimes le kilo, de première qualité pourrissant dans les champs car les courtiers ne passent même plus les prendre, et les raisins de table vendus entre 1,20 F et 1,50 F le kilo de Chasselas.

DÉNONCER LES VRAIS
COUPABLES

Comparant les prix normalement pratiqués dans le commerce, ceux de la vente directe à 13 F les 7 kilos, montraient clairement que la bourgeoisie veut faire payer la crise aux travailleurs de la campagne en leur faisant payer le prix maximum.

«Pourquoi jetez-vous vos fruits plutôt que de venir nous les vendre à bas prix comme aujourd'hui?». Cette question a permis aux paysans d'expliquer qu'ils ne détruisent pas leur production de gaité de cœur (comme les pommes l'an dernier): «Pour nous, le problème est le suivant: ou nous les laissons sur la plante et ils ne nous rapportent rien alors que nous y avons travaillé toute l'année, ou nous les ramassons et après contrôle, on nous en paye un prix minimum avant de les envoyer à la décharge».

La révolte qui aurait pu se diriger contre les paysans comme la bourgeoisie le souhaite en montrant les fruits détruits à la télévision, s'est transformée en révolte contre les responsables de cette politique anti-populaire quand l'un d'eux a précisé: «Si un paysan veut toucher le prix minimum, il n'a pas le droit de donner sa production, il doit la détruire». «Seuls, nous ne pouvons pas ramasser notre récolte et venir la vendre ici à Marseille ou ailleurs. Par exemple, pour les raisins, ça ne dure que quelques semaines, il nous faut en ramasser le maximum. Le reste ira à la cuve pour le vin. L'année prochaine, avec la nouvelle législation, tout le Chasselas qui n'aura pas été coupé en raisin de table restera sur la souche: la vinification de ce cépage sera interdite».

Certains ménagères et travailleurs présents en croyaient difficilement leurs oreilles.

CONSTRUIRE UNE SOLIDE
UNITÉ
OUVRIERS-PAYSANS

Plusieurs ménagères et des travailleurs ont donné leur adresse pour participer activement à la prise en mains d'une autre vente directe ou d'une initiative semblable. Un travailleur de Griffet a rappelé les ventes organisées en solidarité pendant leurs 18 mois de lutte; un autre travailleur d'UNIPOL a expliqué son enthousiasme pour cette forme de solidarité.

A la lumière de cette expérience encore limitée, la construction d'une réelle unité entre ouvriers et paysans apparaît comme possible par une mobilisation large des paysans, des jeunes, des travailleurs...

Bientôt, plusieurs participants rencontreront à nouveau ces paysans pour tirer les enseignements de cette action et les concrétiser en initiatives communes.

Robert RIVIÈRE

CHEIX-EN-RETZ (LOIRE ATLANTIQUE)
LA LUTTE CONTINUE POUR
LE RETOUR DES MOUILLÉ

La lutte continue à Cheix-en-Retz (Loire-Atlantique) pour exiger la réintégration d'Armand et Henriette Mouillé sur la ferme dont le propriétaire les a expulsés par la force. Les Mouillé sont de retour sur leur exploitation et habitent pour l'instant dans une caravane. Cette première quinzaine de septembre a été marquée par de nombreuses actions et samedi prochain une grande manifestation de soutien est envisagée.

VENDANGES

Mercredi 8 septembre, matin: Touiza, l'avocat d'extrême-droite, meneur de la FFA, fait savoir qu'il n'y aura pas de cadeau pour les vendanges: les propriétaires prendront le fruit du travail des Mouillé. Il ajoute que contrairement aux promesses faites, les frais du déménagement seront aux frais des expulsés. Un peu plus tard, un bruit circule, les Rondineau vont faire les vendanges vendredi: en quelques heures, la mobilisation est décidée pour contrer ce projet.

Et jeudi, sur le coup de onze heures, nous sommes cent à cent cinquante, hommes et femmes, ouvriers et paysans, dans les vignes du Bois-aux-Moines. Sous la pluie fine, la vendange se fait dans l'enthousiasme, un rang sur deux: la part qui selon l'usage, revient au fermier.

Dans l'après-midi, après un pique-nique près de la caravane, l'ensilage du maïs a lieu, en commençant par la parcelle la plus proche des bâtiments. Et comme il reste à traîner quelques poupees de maïs, le troupeau des Mouillé est ramené dans le champ où il restera trois heures.

OLIVIER
BIEN «MOUCHÉ»

En face, c'est l'isolement et la colère. L'isolement car, malgré des va et vient de voitures, aucun FFA ne se dérange pour

appuyer le clan. Et la colère dans les gestes qui traduisent la plus grande impuissance, et qui témoignent de l'usure des Rondineau.

C'est le gendre Olivier, renversant un bac plein de raisins, puis tentant de nous arroser au jet d'eau: il est vigoureusement maîtrisé et remis à sa place.

(...)Ce sont des tuiles et des pierres lancées à plusieurs reprises sur les paysans qui passent près de la maison d'habitation, les insultes allant jusqu'aux menaces de plastiquer des habitations de syndicalistes, ou de s'en prendre à la caravane.

(...)Tout cela sans aucun résultat, devant la détermination des personnes présentes: la journée vendanges-ensilage est une grande réussite. Elle nous renforce tous dans la conviction que si nous continuons à faire vivre l'exploitation des Mouillé sur place, au Bois-aux-Moines, l'expulsion par la force peut n'avoir été qu'une étape, un recul temporaire.

Le retour complet des fermiers dans leurs droits reste possible.

DANS LA RUE
SAMEDI 18 ?

Une manifestation se prépare pour le 18 septembre. L'accord semblait acquis du Comité de Coordination Cheix (FDSEA, PT, MRJC, UL-CFDT Mahecoul) pour se rendre à la Baule: Guichard, garde des sceaux et député

du coin, a dans ses mains le dossier de Cheix. Et son secrétariat, par son suppléant Rabreau a pris position par écrit «contre l'expulsion».

La Baule également, dans le contexte créé par la sécheresse, c'était bien: autour les piscines dans les grands hôtels et les résidences de luxe, sur les yachts, il y a là des gens qui peuvent payer, et largement, sans qu'il soit nécessaire d'imposer les salariés.

Mais, la FDSEA, piquée d'on ne sait quelle mouche, appelle seule, sur ses propres bases, et à Nan-

tes. L'attitude des Paysans-Travailleurs, du MRJC et de la CFDT mis devant le fait accompli n'est pas encore connue. Le plus probable est néanmoins que la manifestation aura lieu en commun:

A tous les gens qui soutiennent Cheix et, au-delà les revendications des fermiers, le droit au travail, etc... de s'organiser pour imposer par les mots d'ordre et par les objectifs du défilé, un style de manifestation qui apporte à la lutte un véritable soutien.

(enquête: APL-Ouest
N° 152 - 14 septembre)BESANÇON: QUAND DUQUESNE-PURINA
TRAFIQUE L'ALIMENT DES PORCS«...Les plus grands voleurs
sont les mieux protégés !»

On se souvient de la récente «affaire Leverrier», un négociant qui fabriquait et vendait de la poudre de lait avariée aux éleveurs de l'Ouest. Il fallut aux paysans de la Mayenne, mener une rude bagarre pour obtenir de ce négociant véreux le remboursement des pertes subies. L'autre «affaire» que nous rapporte ici notre correspondant à Besançon montre comment ces pratiques de truands sont courantes même chez les gros requins de «l'agro-alimentaire» comme Duquesne-Purina. Non contentes de profiter de la sécheresse en augmentant le prix de leurs produits, ces firmes arrondissent leurs profits en livrant en toute impunité des marchandises frelatées.

Il y a trois ans, un éleveur de porcs d'un petit village à dix kilomètres de Besançon prenait une partie de l'alimentation pour engraisser ses porcs chez Duquesne-Purina. Il s'était aperçu qu'il avait des pertes anormales chez les cochons nourris avec cette farine. Il a fait autopsier le dernier cochon mort. L'estomac était complètement rempli de silice (sable fin)! Pour être plus sûr, il a lavé sa farine et a trouvé cette silice en grande quantité. Il a alors alerté la maison Duquesne-Purina

qui a proposé, pour étouffer l'affaire, de lui rembourser la moitié des dégâts soit 600 000 AF mais, ô astuce, sur la farine qu'il achèterait à la firme et à la condition qu'il achète désormais toute sa farine à cette même firme!

Là n'est pas tout. Quelques trois ans après, l'affaire de la silice s'étant étouffée (en effet, la boîte avait eu beaucoup de réclamations), les cochons engraisés avec cette farine étaient toujours mal portants. L'éleveur s'est décidé à faire procéder à l'analyse microscopique de

cette farine devant huissier. L'analyse a prouvé qu'aucun produit (censés contenir les protéines) n'étaient ni du soja, ni des tourteaux, ni des farines de viande ou poisson, ni de la luzerne... alors que tout cela était pourtant écrit sur l'étiquette! Par contre, il y avait 52% de son!

Alors l'éleveur a porté plainte. Après de nombreuses démarches, l'organisme de répression des fraudes a fait analyser le produit à l'usine: il a constaté un résultat pire encore et a également porté plainte à Besançon.

L'affaire en était restée là, quand l'éleveur ainsi que l'organisme de répression des fraudes ont appris il y a quelques temps que le parquet n'entendait pas donner suite aux plaintes!

Comme le dit l'épouse de l'éleveur en question: «Une femme aurait volé un pain pour ses gosses, il y aurait eu une suite, mais les plus grands voleurs sont les mieux protégés...»

SECHERESSE: VIVE
REACTION A L'AN-
NONCE DE «L'ESTIMA-
TION» GOUVERNE-
MENTALE: LES PAY-
SANS MANIFESTENT
A ALENÇON!

L'annonce de l'estimation officielle des pertes de revenu dues à la sécheresse, estimation établie et rendue publique mardi dernier par la «commission des comptes de l'agriculture», n'a pas manqué de susciter une vive et prompt réaction des paysans. Ainsi, dès mardi soir, plusieurs jeunes agriculteurs de l'Orne, l'un des départements les plus durement touchés par la calamité, ont manifesté devant la trésorerie générale d'Alençon!

LUTTES OUVRIÈRES

Trélazé

Un ouvrier ardoisier se suicide

Suite de la une

Sous la pression des ardoisiers, elle avait élaboré un cahier de revendications et fait du reclassement des trois fendeurs une question de principe mais tout au long de ce début de semaine, elle multipliait et notamment par l'intervention des délégués, la démobilitation devant les puits et en supprimant même jusqu'aux assemblées générales.

Aujourd'hui, dans le coron de Trélazé, le bilan

s'engage et une brèche s'ouvre dans la domination du P«C»F. «C'est la première fois qu'ils trahissent», disaient de vieux ardoisiers, «il faudra aller beaucoup plus loin que les mille francs perdus pendant cette grève (puisque le paiement des heures de grève n'a pas été accordé

Il faudra aller beaucoup plus loin que les mille francs perdus pendant

cette grève (puisque le paiement des heures de grève n'a pas été accordé par la direction), et demander des comptes à la direction syndicale qui a tout au long de ces quinze jours, joué de la démagogie pour tenter de répondre à la colère des ardoisiers.

Correspondant Angers

DERNIERE MINUTE

● L'USINE NUCLÉAIRE DE LA HAGUE EST OCCUPÉE : Trois cents grévistes occupent l'usine de plutonium de la Hague près de Cherbourg dans la Manche depuis hier matin. C'est la première fois qu'une usine nucléaire est occupée. Les travailleurs de la Hague refusent la filiation de leur entreprise à la Cogema.

Maire et Séguy se réconcilient

Après s'être longtemps fait tirer l'oreille, Maire vient de céder aux appels pressants de Séguy. Un «accord» est intervenu hier après-midi entre les deux directions confédérales sur une plate-forme commune. Maire a dû avaler le gros morceau de l'impôt-sécheresse, mais pour sauvegarder les apparences a fait prendre en compte son thème fumeux de «lutte pour la réduction des inégalités».

Il fallait bien présenter une façade quelque peu unie pour le 22 septembre. L'annonce des mesures Barre va sûrement provoquer la colère des travailleurs des villes et des campagnes et les directions confédérales sont bien obligées de mettre une sourdine à leurs manigances d'état-major.

Questions Syndicales

LA CFDT ET L'UNITÉ OUVRIERS-PAYSANS

On a vu récemment la CGT s'enflammer contre le super-impôt Barre, sur la base essentiellement des intérêts des cadres menacés. La CFDT, à cette occasion, a dénoncé l'équivoque de la constitution d'un confus «Front contre l'impôt». Cette divergence a, sans nul doute, pesé sur le «constat de désaccord» tiré à la suite de la rencontre inter-confédérale du 13/9/76.

Que dire de la «rigueur» soudaine de la direction réformiste CFDT, naguère si prompt à s'embarquer dans le sillage du PS pour des Comités de défense d'intérêts locaux où plastronnent à foison des notables sociaux-démocrates (qui n'ont rien à envier à ceux de la FNSEA) ?

Un agriculteur de Loudéac (Côtes-du-Nord), auquel exceptionnellement *Syndicalisme Hebdo* de cette semaine ouvre ses colonnes, a offert à E. Maire l'occasion de dévoiler un peu mieux ce que la majorité confédérale voudrait établir comme le «point de vue CFDT» sur la solidarité contre la sécheresse et ses conséquences.

«J'ATTENDAIS AUTRE CHOSE DE LA CFDT...»

Dit ce paysan de Bretagne, en se demandant si à la CFDT, on ne considère pas «les agriculteurs, dans leur ensemble, comme des gens nantis». C'est la critique, amère, d'un militant paysan déçu par un syndicalisme aussi friand de «grandes déclarations sur la justice, l'égalité et l'aide aux plus défavorisés» qu'avare de solidarité réelle vis-à-vis de la petite paysannerie ! Interpellant les réformistes confédéraux, l'agriculteur de Loudéac en conclut qu'ils peuvent après ce coup-là, «ranger au grenier le socialisme autogestionnaire» qu'ils prônent.

A cela, qu'a donc à répondre Maire et sa Fédération Générale de l'Agriculture (rassemblés en une même réprobation contre leur «égoïsme» et leur méconnaissance des véritables conditions des

différentes couches sociales et classes à la campagne) ?

UN SECTARISME DE MAUVAIS ALOI !

«La sécheresse va réduire le montant des revenus de tous les travailleurs, paysans ou salariés», souligne Maire. Et aussitôt, il mélange allègrement : sous l'étiquette de «travailleurs» on retrouve le cadre «ayant moins de deux millions de revenu mensuel» (un rien !) et le prolétaire, tandis que le cumulard de l'Orne et le gros propriétaire foncier de la Beauce (à juste titre dénoncés comme profiteurs par la CFDT) seront baptisés «paysans» au même titre que le paysan pauvre ou moyen-pauvre de Bretagne ou de Haute-Loire !

Après cela, tout est trop facile pour lui ! L'amalgame ainsi réalisé, il ne reste plus qu'à achever le tour de passe-passe en faisant de la CFDT l'abusif porte-parole des ouvriers agricoles, pour pouvoir d'autant mieux jeter le discrédit sur les luttes paysannes... D'autant que la vraie question n'est pas d'accepter l'impôt Barre mais «comment lutter ensemble, ouvriers et paysans solidaires contre la sécheresse et le super-impôt» ! Retournons à Maire ce lui sert d'argument : «Il ne s'agit pas de consolider l'injustice et les inégalités» certes ; et c'est précisément pour cela qu'il faut être aux côtés des paysans pauvres contre les hausses des trusts agro-alimentaires, l'étranglement par le Crédit Agricole et le coût de la sécheresse, en même temps qu'on refuse de baser la lutte contre le super-impôt sur la colère des cadres effarouchés !

Et si l'on veut, comme l'affirme Maire, lutter contre «l'incompréhension entre salariés et paysans», il faut être sérieux et défendre les bases de l'alliance ouvriers-petits paysans, contre le sectarisme de mauvais aloi des techniciens et employés para-agricoles qui hantent actuellement la FGA-CFDT !

Stéphane RAYNAL

IDÉAL-STANDARD

APRES LA COORDINATION DE BESANÇON

Les travailleurs organisent 2 journées «portes ouvertes»

La section CGT d'Idéal Standard a rendu compte aux travailleurs de l'usine, en début de semaine, des travaux de la deuxième coordination des luttes à Lip. Plusieurs aspects de cette coordination ont été jugés positifs, notamment le fait qu'elle ait permis de regrouper pour une lutte commune des sections CGT et CFDT plus que pour la première coordination. «A Lip, nous étions avant tout des travailleurs en lutte», et de montrer à chacun qu'il n'était pas tout seul dans le combat mené. Autre fait jugé positif : la décision de développer des productions communes et les journaux de lutte existant comme «Spécial Licenciements» ou «Lip Unité» auquel participe déjà la section.

RASSEMBLER LES FORCES RÉGIONALEMENT

Mais après cette coordination, il ne s'agit pas bien évidemment, d'attendre la prochaine qui doit se tenir le 6 novembre. Car la bourgeoisie, elle, ne va pas attendre pour perpétuer ses mauvais coups ! L'isolement sur lequel elle compte enfermer les travailleurs d'Idéal, les menaces d'expulsion, en font partie ! Face à cela, des tâches urgentes sont à prendre en main, qui ne peuvent être différées.

Aussi, dans la lignée des contacts qu'ils multiplient avec les usines en lutte de la région depuis plusieurs mois, ils ont décidé d'attacher une importance particulière au travail régional, et d'organiser les 2 et 3 octobre prochains une «porte ouverte qui sera aussi une fête», à

laquelle ils comptent inviter non seulement les neuf usines de la coordination, les deux cent cinquante usines en occupation pouvant faire partie de la coordination d'après les décisions de celle-ci, mais aussi plus largement les travailleurs des différentes usines de la région.



RECTIFICATIF

Dans l'édition du 16 septembre du Quotidien du Peuple, une malencontreuse erreur s'est glissée dans l'article sur le licenciement de Moussa Besnainou, délégué CGT de l'usine Sanders de Juvisy.

Page 4, au premier paragraphe, au lieu de «la coalition direction-CGT-FO a approuvé ce motif», il fallait lire «la coalition Direction-CGC-FO...» Bien évidemment, la section CGT animée par Moussa Besnainou fait bloc contre le licenciement d'un de ses délégués et mène une lutte unie, résolue, pour sa réintégration !



Le Quotidien du Peuple
Publication du PCRml
Adresse postale BP 225, 75 924 PARIS Cedex 19
Crédit Lyonnais, agence ZU 470, compte n° 7713 J
Directeur de Publication : Y. Chevet
Imprimé par IPCC - Paris
Distribué par les NMPP
Commission Paritaire : 56 942

Cette initiative intervient quelques jours après la coordination de Lip à propos de laquelle, un travailleur y ayant participé disait : «Peut-être, il aurait fallu discuter moins de choses et plus à fond». Il est vrai que cette coordination est loin d'avoir tout réglé !

Aussi, face à la répression qui menace, aux tentatives de pourrissement, parallèlement aux décisions prises à Lip, cette initiative permet d'aller plus loin, elle peut être un premier pas dans un rassemblement des forces régionalement autour d'Idéal, face aux projets et coups bas du patronat. Il s'agit, en quelque sorte d'organiser une première riposte d'avertissement, de montrer que face à ces projets, un pôle organisé

commence à se construire.

UNE COORDINATION DES LUTTES : POUR QUELS OBJECTIFS ?

Mais quel objectif doit se fixer la coordination aujourd'hui ? Pour la délégation d'Idéal, la réunion de Besançon «a vu beaucoup de délégations, repartir «gonflées» ce qui va leur permettre de mener la bagarre au sein des structures qui doivent prendre en compte notre désir de lutte». «La présence de différentes usines, à nos journées «portes ouvertes» nous permettra aussi d'avoir du poids».

Mais peut-on aujourd'hui, imposer la prise en charge de l'unification des luttes aux confédérations alors que celles-ci depuis des mois, condamnant les coordinations auxquelles nous participons ?

Si elles les condamnent, c'est bien parce que l'objectif que nous nous fixons, - créer un rapport de force qui fasse reculer la bourgeoisie - est contradictoire avec leurs projets.

Dans ces conditions, même si les confédérations sont contraintes d'organiser des semblants de coordinations, elles ne le feront que pour servir leur projet. Cela ne peut être le nôtre !

Richard FEUILLET

INTERNATIONAL

DE SOWETO AU CAP, LA GREVE S'ETEND

Après la grève de trois jours à Soweto (township de la banlieue de Johannesburg), la grève générale a éclaté au Cap, où déjà

d'importantes grèves se déroulaient notamment parmi les infirmières métis.

La grève de Soweto a été encore plus solidement or-

ganisée que les grèves précédentes. Aucune place n'a été laissée pour les tentatives des racistes de dresser des Africains contre les Afri-

cains, comme ils l'avaient fait au mois d'août. Les organisateurs de la grève ont mobilisé tous les habitants du Township. Des réunions nombreuses ont préparé la grève pour que tous y participent. Cette grève de trois jours suivie à 100 % est un nouveau pas dans l'organisation du mouvement de masse.

C'est pourquoi la répression s'est faite plus brutale : la police a assassiné au moins 16 Africains et blessé par balles une centaine, a organisé des rafles massives pour intimider les Africains, briser la grève et tout le mouvement de masse. Celui-ci sort victorieux.

Dans cette situation, où Vorster va rencontrer Kissinger, les racistes renforcent le système d'apartheid. «Le gouvernement a mis en place les bases solides pour le développement séparé et nul gouvernement qui lui fera suite ne pourra changer cette politique» a déclaré Vorster avant hier, donnant par là toute sa signification au voyage américain : le soutien à la politique d'apartheid.

«Encore moins d'espoir»

déclare Nyerere après avoir rencontré Kissinger

«Kissinger Go home» criaient les manifestants sur le passage de Kissinger à Dar Es Salam (Tanzanie) où il a fait sa première étape. De son côté le président Nyerere après avoir rencontré Kissinger a déclaré : «Je peux dire que j'ai encore moins d'espoir que je ne pouvais en avoir». C'est-à-dire que les propositions avancées par Kissinger ne répondent en rien ni aux aspirations des peuples d'Afrique Australe, ni aux exigences des pays de la région unifiés pour le soutien à la lutte armée du peuple de Zimbabwe (Rhodésie) de Namibie, et au combat des masses africaines en Afrique du Sud contre l'apartheid.

Kissinger se profile l'ombre des soviétiques qui tentent de se poser en amis, en ferme soutien des pays des peuples d'Afrique Australe, Kissinger a attribué l'échec de ses premiers contacts au sabotage des soviétiques. En fait, ils sont dus fondamentalement à la nature du plan de Kissinger : en proposant un plan d'indemnisation des colons de Rhodésie, en apportant son soutien à Vorster, il veut contre-carrer la volonté d'indépendance des peuples d'Afrique du Sud. Les soviétiques profitent de cela pour accroître leurs «offres de service». Ils ont reçu le président de la Swapo (Organisation du peuple du Sud Ouest Africain), pour lui offrir des armes, et offrir les services des troupes cubaines qui se trouvent au sud de l'Angola. Ils ont offert des quantités d'armes aux pays

africains qui s'organisent pour combattre les régimes racistes. Par ce «soutien», les soviétiques espèrent avoir la possibilité d'exercer des pressions multiples, de s'imposer dans tout le Sud Africain. La tentative soviétique de se glisser dans le mouvement de lutte contre l'impérialisme américain pour se substituer à lui, vient s'opposer aux principes définis par les pays africains, ainsi que les formulait Samora Machel : «La guerre en Rhodésie sera longue, à travers elle les nationalistes deviendront révolutionnaires... Les combattants ne demanderont aucune aide de la part de troupes étrangères».

LES SOVIÉTIQUES ESSAIENT DE GLISSER EN AFRIQUE AUSTRALE

En filigrane du voyage de

AFRIQUE DU SUD : DÉPORTATION MASSIVE

Les autorités fascistes poursuivent leur politique ségrégationniste. Elles viennent de décider de créer un nouveau «bantoustan» pour les 45 000 habitants noirs du quartier de Rooijantjies près de Lichtenburg, qui ont été déportés à 75 km dans la région du Bophutswana. C'est une région marécageuse, où ils devront s'abriter dans des baraques en tôle ondulée. La politique d'apartheid repose sur les bantoustans que le régime raciste d'Afrique du Sud a mis en place. Les rafles massives pour déporter les Africains dans ces «réserves» montrent que Vorster veut imposer à tout prix «le développement séparé» contre lequel le peuple d'Afrique du Sud se soulève.

L'armée de libération du peuple sahraoui poursuit son offensive

Dans un communiqué militaire publié à Alger, le Front Polisario fait état, au cours de la semaine qui vient de s'écouler, des

nombreuses pertes qu'il a infligées à l'armée d'occupation marocaine. En attaquant à plusieurs reprises des postes militaires marocains en territoire sahraoui, en tendant une embuscade à un convoi marocain sur la route de Smara à El-Ayoum. L'armée de libération sahraouie intensifie sa pression, obligeant l'ennemi à cesser toute exploitation et toute évacuation du phosphate des mines de Boucraa. Le Maroc pour toute réponse envisage d'augmenter de 60 000 à 90 000, les effectifs de l'armée, avec l'approbation de Bouabib un des chefs de file de l'«opposition» à Hassan II.

● USA : LE BUDGET MILITAIRE DE 1978 DÉJÀ PRÉSENTÉ : Le Pentagone, le ministère de la défense américain, a déjà établi son projet de budget pour 1978. Il s'élèvera à cent trente milliards de dollars, soit dix huit milliards de dollars de plus que le budget de 1977, qui s'élevait à cent douze milliards de dollars.

Hommage à Mao Tsé-Toung



Le Parti du Travail d'Albanie rend hommage à Mao Tsé-Toung

La mort a séparé le camarade Mao Tsé-toung de son parti et de son peuple, de ses compagnons d'armes et des marxistes-léninistes de par le monde, mais son souvenir et son œuvre seront immortels.

Le camarade Mao Tsé-toung était un penseur et un théoricien remarquable du marxisme-léninisme, continuateur de l'œuvre géniale de Marx, Engels, Lénine et Staline. Il a le grand mérite d'avoir élaboré, défendu et appliqué la ligne générale du Parti Communiste de Chine dans la révolution et l'édification socialistes. Il dirigea en personne la

Grande Révolution Culturelle Proletarienne en Chine et conduisit la lutte pour l'écrasement des groupes contre-révolutionnaires traitres et révisionnistes de Liou Chao-chi, de Lin Piao, de Teng Siao-ping et des autres ennemis du peuple chinois et du Parti Communiste Chinois.

En tant que grand marxiste-léniniste, le camarade Mao Tsé-toung a mené une lutte ferme contre les ennemis du marxisme-léninisme, avec à leur tête les révisionnistes khrouchtchéviens. Il a rendu de remarquables services au mouvement communiste et ouvrier international.

PORTUGAL : DEUX OUVRIERS ASSASSINÉS À LA SETENAVE



Par milliers, les ouvriers de Lisbonne ont rendu hommage à deux ouvriers de la Setenave, José et Enrico Cardoso, assassinés dans un accident de travail. Les 5 000 ouvriers de Lisbonne exigeaient la vérité sur la cause réelle de la mort de leurs camarades. Comment l'incendie qui les a tués a-t-il pu se produire ? Toutes les défaillances de la sécurité dans l'entreprise ont été largement dénoncées. Les travailleurs organisent l'enquête. «Que la mort de nos chers camarades soit un encouragement pour nous unir fermement» déclarèrent-ils.

L'Association des Amitiés Franco-Chinoises ORGANISE UNE soirée d'hommage à Mao Tsé-Toung

MUTUALITÉ (Paris)
VENDREDI 17 SEPTEMBRE 20 H 30

Communiqués

L'Association des Amitiés Franco-Chinoises organise une soirée d'hommage au Président Mao Tsé-Toung, le vendredi 17 septembre 1976 à 20 h 30 à la maison de la Mutualité, 24 rue Saint Victor, à Paris 5^e, métro Maubert-Mutualité.

Monsieur Maurice Schumann, président d'honneur de l'Association des Amitiés Franco-Chinoises, Monsieur Étienne Manac'h, ancien ambassadeur de France à Pékin, Madame Han Suyin, Madame Hélène Marchisio, secrétaire générale de l'Association des Amitiés Franco-Chinoises, Monsieur Alain Daille et Monsieur André

Pochon prendront la parole au cours de cet hommage au Président Mao Tsé-Toung qui sera présidé par Monsieur Charles Bettelheim, président de l'Association des Amitiés Franco-Chinoises.

L'Association des Amitiés Franco-Chinoises invite à venir rendre hommage au Président Mao Tsé-Toung en déposant une fleur blanche à l'ambassade de Chine, 11 avenue Georges V, Paris 8^e, métro Alma-Marceau. Le samedi 18 septembre à 11 heures du matin, au moment même où en Chine aura lieu une soirée solennelle.



Toung, Lénine de notre époque, et synthétiser les acquis théoriques et pratiques de la lutte menée par le PCC, sous la direction du camarade Mao Tse-toung, pour la révolution, pour le socialisme, et la lutte des peuples du monde. La série d'articles que nous publions entend retracer dans un certain nombre de domaines, les acquis de la lutte révolutionnaire du peuple chinois guidé par Mao Tse-toung.

Rendre hommage à Mao Tse-toung, c'est aujourd'hui dégager les enseignements de Mao Tse-toung.

VIVE LA PENSÉE DE MAO TSÉ TOUNG,

LA GRANDE REVOLUTION

UNE REVOLUTION

Dès la circulaire du 16 mai 1966 qui lance la Révolution Culturelle, le problème est clair : si une révolution est nécessaire, c'est que des représentants de la bourgeoisie se sont infiltrés dans le Parti, dans le gouvernement, dans l'armée et dans les différents secteurs du domaine culturel. Et la circulaire ajoute : « Si l'occasion s'en présentait, ils arracheraient le pouvoir et transformeraient la dictature du prolétariat en dictature de la bourgeoisie. Si une révolution est nécessaire, c'est bien que le problème posé est celui du pouvoir : pouvoir de la bourgeoisie ou pouvoir du prolétariat ? Déjà la bourgeoisie, dans l'enseignement, la culture, les administrations, les usines... a imposé un retour en arrière, étouffant les nouveautés apparues sous le Grand Bond en Avant de 1958. Déjà dans les campagnes, la propriété privée s'étend. La Révolution Culturelle, c'est avant tout, une lutte de masse pour arracher le pouvoir à la bourgeoisie.

imposés par Liou Chao Chi, critiquant la gestion fondée sur le profit, critiquant les cadres qui donnent des ordres sans participer à la production, critiquant les cours des « sommités académiques » qui accumulent les connaissances, mais n'apprennent pas à résoudre les problèmes rencontrés par les travailleurs. Partout, on voit des ouvriers, des hommes, des femmes, des écoliers même, rédiger des affiches (les dazibaos) précisant leurs critiques, les apposer sur le mur à côté de dizaines d'autres ; partout on voit des groupes se former, discuter des critiques, proposer des changements. Vaste échange dans lequel se forment « sept cent millions de critiques. C'est là un événement extraordinaire, un événement qui fait époque, qui montre que la pensée de sept cent millions de Chinois est libérée... C'est le grand éveil des masses populaires de notre pays. » (Chiang Chin : « A propos de la révolution dans l'Opéra de Pékin »).

Le peuple, en s'emparant du droit à la parole, montre que la bourgeoisie est partout là où on ne lutte pas contre ses idées, à la tête de la mairerie de Shanghai, à la tête de l'université de Pékin ; elle est même à la tête du Parti, dans son Comité Central, à la tête du pays. Avec la Révolution Culturelle, c'est une nouvelle conception du Parti Communiste qui prend force sous l'impulsion de Mao Tse-toung : le Parti Communiste, lui non plus, n'est pas à l'abri de la lutte de classes, n'est pas à l'abri du révisionnisme. Le Parti Communiste peut se tromper, s'il relâche ses liens avec les masses, s'il oublie que la garantie d'une ligne juste est de vivre avec les masses, de

« Nous servons le peuple et ne craignons donc pas, si nous avons des insuffisances, qu'on les relève et qu'on les critique. N'importe qui peut les relever. S'il a raison, nous nous corrigerons. Si ce qu'il propose est utile au peuple, nous agissons en conséquence »
Mao Tse-toung
(« Servir le peuple » 1944)

« 700 MILLIONS DE CRITIQUES »

Partout, dans les facultés, les usines, des meetings se tiennent, critiquant les « règlements »

« Chacun de nos cadres, quel que soit son rang, est un serviteur du peuple. Tout ce que nous faisons est au service du peuple, de quel défaut ne pourrions-nous donc nous débarrasser ? »
Mao Tse-toung
(« Les tâches de 1945 »)

« LE PEUPLE SEUL EST LA FORCE MOTRICE, LE CRÉATEUR DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE » (Mao)

Le peuple, en s'emparant du droit à la parole, apporte la preuve éclatante que, même sous le socialisme, la lutte des classes continue, que l'idée de « la fin de la lutte des classes » ne sert qu'à faciliter la restauration du pouvoir de la bourgeoisie, le retour au capitalisme, ne sert qu'à endormir l'esprit de lutte du peuple.

La défaite de Liou Chao-chi

Suite de l'article d'hier

Les manifestations du courant ultra-gauche sont à mettre en relation avec la défaite de Liou Chao-chi.

Liou Chao-chi s'était opposé ouvertement au prolétariat et à la paysannerie lors des premiers mois de la Révolution Culturelle. Toutefois, l'importance de la mobilisation populaire et du mouvement des masses était telle que la bourgeoisie n'avait plus aucune chance de l'emporter, en recourant à l'affrontement direct et ouvert avec le peuple. Aussi, cherchait-elle à détourner le mouvement de sa cible en présentant des positions prétendument plus radicales.

Ce courant put abuser quelques temps puisqu'en apparence, il menait une

lutte résolue contre la droite liouchaochiste. Toutefois, devant les incidents sanglants suscités par ce courant, les masses réagirent et, à l'automne 1967, elles s'opposèrent à lui, sans pour autant découvrir ses instigateurs : à cette époque, Lin Piao, à la différence de Liou Chao-chi, ne s'opposait pas encore ouvertement à Mao Tse-toung.

UNE GRANDE ÉTAPE

Depuis la victoire de la classe ouvrière à Shanghai, dans tout le pays, se créent des « comités révolutionnaires » à l'image de celui de Shanghai. Ces comités sont organisés avec des cadres du Parti, des représentants de l'ar-

travailler avec les masses, d'apprendre auprès des ouvriers et des paysans s'il ne mène pas la lutte de classes. Et Mao, appelle les masses à critiquer les erreurs du Parti, les cadres du Parti qui, consciemment ou non, favorisent le retour au capitalisme. Ainsi apparaissent, dans la lutte contre le révisionnisme, de nouveaux communistes : ainsi les ouvriers Wang Hong Wen et Jao Wen Yuan qui, par-

Mouvement qui, pendant des mois, a soulevé plusieurs millions d'ouvriers, de paysans, d'étudiants, de soldats, la Révolution Culturelle a marqué en profondeur toute la société. Travailler à

l'usine, sélectionner de nouveaux types de céréales, faire un cours, soigner un malade, se distraire... toute la vie, avec la Révolution Culturelle, prenait une signification nouvelle.



venant à unir plus de deux cents groupes différents d'ouvriers et étudiants à Shanghai, obligeant le maire révisionniste à démissionner et formèrent « la Commune de Shanghai », aux mains des travailleurs.

« LA CLASSE OUVRIÈRE DOIT EXERCER SA DIRECTION EN TOUT »
Yao Wen Yuan - 1967

Si la Révolution Culturelle a pu empêcher les révisionnistes de restaurer le capitalisme et d'imposer la dictature d'une nou-

velle bourgeoisie, c'est que, sous la direction du Parti Communiste, la classe ouvrière a pris la tête de la lutte. Dans le jaillissement des idées nouvelles, dans l'abondance des critiques, dans la multiplication des groupes rivaux au sein des facultés, qui tous prétendaient « représenter la pensée mao-tse-toung », où trouver la vérité ?

Critiquer les anciens règlements, les anciens livres de cours, critiquer les anciens cadres, mais pour les remplacer par quoi, par qui ? A la réponse d'abord confuse des étudiants, s'oppose peu à peu celle de la classe ouvrière : le guide, c'est l'intérêt de la classe ouvrière. Ainsi, les primes et le travail au rendement ne servent qu'à diviser les ouvriers entre eux, ils sont contre son intérêt. Les techniciens ? S'ils savent juste débiter un cours et sont incapables de déceler les pannes des machines et y remédier, s'ils savent juste trouver des perfectionnements accélérant les cadences et non réduisant la fatigue, à quoi sont-ils bons ? Ainsi, le problème de l'enseignement, resté sans réponse dans les débats entre étudiants et professeurs, trouve sa solution dans les usines. Ainsi, dans les faits, la classe ouvrière s'affirme-t-elle une nouvelle fois comme la seule classe capable de diriger la révolution. Aussi, lorsque en juillet-août 68, des milliers d'ouvriers sont envoyés dans les facultés par le Parti pour

unir les groupes rivaux, « la révolution dans l'enseignement », sous la direction de la classe ouvrière, peut s'accomplir.

« TRANSFORMER L'HOMME DANS CE QU'IL A DE PLUS PROFOND »

Révolution pour le pouvoir du prolétariat, dirigée par lui, la Révolution Culturelle est aussi une révolution beaucoup plus large, plus profonde. Car le problème, en 1966, n'est pas que la classe ouvrière expulse du pouvoir une bourgeoisie qui l'aurait investi tout entier, le problème n'est pas de détruire la dictature de la bourgeoisie pour instaurer la dictature du prolétariat ; non, il s'agit de renforcer la dictature du prolétariat menacée de l'intérieur par le révisionnisme.

Et la meilleure manière de renforcer la dictature du prolétariat, c'est d'assurer la direction de la classe ouvrière dans tous les domaines, y compris dans la façon de penser, dans l'idéologie, dans la conception du monde. « Transformer l'homme dans ce qu'il a de plus profond », dans ses idées, ses habitudes sociales, tel est le but de la Révolution Culturelle.

Ainsi, c'est un pont vers l'avenir qui est jeté : s'attaquer à la racine des idées bourgeoises - ces façons de penser, ces coutumes transmises par des siècles de domination -, c'est former une nouvelle génération de révolution-

MARXISME-LÉNINISME DE NOTRE ÉPOQUE

CULTURELLE PROLETARIENNE - 2 -

SOUS LE SOCIALISME



Par Annie COSSIN

Dans tous les domaines de la vie...

VAINCRE LA POLLUTION, C'EST POSSIBLE

L'un des ouvrages les plus importants de traitement, de canalisation et d'utilisation des eaux usées a été réalisé à Shanghai. Autrefois, les eaux usées industrielles et ménagères se déversaient chaque jour dans le fleuve Wuampou qui traverse la ville. Après la Libération, le gouvernement fit installer un système d'égoûts, mais les eaux étaient toujours déversées dans le fleuve. Depuis la Révolution Culturelle, de grands efforts ont été déployés pour utiliser les eaux usées en vue de l'irrigation. L'initiative vint des ouvriers des services d'urbanisme et des paysans des environs. Le Comité

révolutionnaire de la municipalité de Shanghai, soucieux à cette proposition, décida de construire un vaste ouvrage à cet effet. D'une longueur totale de plus de trente kilomètres, l'ouvrage part de la partie sud-ouest de la ville, franchit le Wuampou et se dirige vers le district de Chuansha, dans la banlieue-est. La plus grande difficulté pour mener les eaux résiduelles de l'autre côté du fleuve était la pose d'une énorme conduite à une vingtaine de mètres de profondeur dans le Wuampou, que sillonnent sans arrêt un grand nombre de bateaux. La première partie de l'ouvrage est maintenant ter-

minée et a été mise en service. Elle peut drainer journellement environ trois cent mille tonnes d'eaux usées, quantité suffisante pour irriguer six mille sept cents hectares. Ces eaux renferment des fertilisants azotés et phosphatés, sont dotées de propriétés pesticides et contribuent en outre à amender le sol. Ainsi, dans toute la Chine, les initiatives se multiplient, non seulement pour ne pas rejeter dans les rivières, les lacs, la mer ou les forêts les résidus de la production industrielle, mais encore pour les transformer en produits utiles à la production.

naires, des « hommes nouveaux » capables de critiquer les idées fausses et de poursuivre la révolution. Cette transformation de l'homme et de la société est, du même coup, un approfondissement du socialisme.

UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE

Dans le cours-même de la Révolution Culturelle, c'est, au travers des luttes, de nouveaux rapports sociaux qui se créent ou se développent.

Ainsi, dans le vaste échange que connaissent toutes les régions de Chine, les horizons s'élargissent : plusieurs milliers d'étudiants partent à la campagne, travaillent chez les paysans, apprennent auprès d'eux... Les universités s'ouvrent aux paysans, aux ouvriers, qui viennent s'informer, lire les dazi-

eux, des améliorations. Ainsi ce n'est plus une société divisée où domine l'intellectuel, où la ville s'agrandit, toujours plus démesurée, aux dépens de la campagne, vidée de ses forces. Ce qui naît avec la Révolution Culturelle, c'est la possibilité d'un développement harmonieux de toutes les forces de la société, de toutes les régions.

« Les ouvriers se consacrent principalement à la production industrielle tout en s'instruisant dans le domaine politique, militaire et culturel. Ils doivent également participer au mouvement d'éducation socialiste et critique de la bourgeoisie. Là où les conditions le permettent, ils travailleront aussi aux productions agricoles et aux productions annexes à l'exemple des ouvriers de l'exploitation pétrolière de Tating. »
Mao Tse-toung 7/5/1966

mi les leurs, ceux qui se sont montrés les plus résolus, les plus clairvoyants dans la poursuite de la révolution. Les études ? La Révolution Culturelle multiplie « les écoles à porte ouverte », ces écoles-usines où les ouvriers donnent des cours, ces écoles où les étudiants travaillent aux champs avec les paysans pour mieux connaître les espèces et les sélectionner, pour améliorer les outils, les engrais. Ainsi, dans cette pratique commune, peu à peu les professeurs critiqués pendant la Révolution Culturelle, se transforment, mettent leurs connaissances au service des ouvriers et des paysans.

« SERVIR LE PEUPLE »

Dans cette transformation de la société, c'est tout un nouvel état d'esprit qui se développe :

APPRENDRE AUPRÈS DES PAYSANS

Tout en gravissant le chemin poussiéreux, bordé de tournesols, qui conduit du village aux champs en terrasses, le camarade Tchao nous explique comment ils sont venus (une trentaine) en janvier 1969 s'installer à Lieou Lin pour changer leur conception du monde, en travaillant avec les paysans pauvres, de leur propre gré, et pour un temps indéterminé.

« Avant la Révolution Culturelle, sous l'influence de la ligne de Liou Chao Chi, je pensais que les études devaient former des cadres, nous racontait-elle avec la plus grande simplicité, « et au fond, je méprisais les travaux des champs et ignorais tout de la vie de ceux qui

procurent notre nourriture. A notre arrivée ici, nous avons dû surmonter trois sortes de difficultés : l'organisation de la vie quotidienne de la campagne, l'apprentissage d'un travail manuel fatiguant et la réforme de nos idées. Quelquefois, quand j'étais fatiguée, mon esprit vacillait et je pensais aux commodités de la vie d'un intellectuel en ville... mais les paysans nous ont toujours aidés à donner un sens à nos difficultés. Ils racontent les souffrances du passé et nous donnent une véritable éducation de classe. Elle ajoute avec un sourire pour les paysans de la Commune qui sont là avec nous : « Mais nous ne sommes qu'au début de la lutte contre

nos idées petites-bourgeoises et nous pensons rester encore longtemps ici. De même, les « médecins aux pieds nus » de Lieou Lin incarnent cet effort systématique d'intégration à la vie rurale : leur formation médicale est essentiellement pratique (et rapide) ; elle n'en fait pas des intellectuels promus hors du milieu d'origine. En participant à la production, ces médecins connaissent parfaitement bien la mentalité et les conditions de vie des paysans. L'efficacité de leurs soins ne peut qu'en être accrue en même temps que leur autorité et leurs possibilités pédagogiques, en matière de prophylaxie par exemple.



Servir le peuple... dans une pharmacie

UN RESTAURANT AU SERVICE DES TRAVAILLEURS

Cette lutte se mène quotidiennement, même sur des faits qui peuvent sembler peu importants. Un client suggéra un jour au restaurant de servir de la soupe et des légumes salés à quelques centimes le bol ou l'assiette, en dehors du menu quotidien. Le comité révolutionnaire du restaurant

pensa que c'était une bonne suggestion et décida de l'appliquer aussitôt. Mais certains membres du personnel n'étaient pas d'accord et expliquèrent pourquoi : « Le restaurant n'a jamais servi ces plats. Si nous nous mettons à vendre des plats à quel-

ques centimes, comment réaliserons-nous notre plan de bénéfices ? » Le comité révolutionnaire pensa que quelque chose clochait dans l'orientation du travail, et que certains camarades mettaient encore la recherche du profit au premier plan. Il organisa alors pour tout le personnel du restaurant un stage d'étude sur cet enseignement du Président Mao : « Qui doit-on servir ? C'est là une question fondamentale, une question de principes » et il critiqua sévèrement la théorie de Liou Chao Chi : « le profit avant tout ». Grâce à cette discussion, tout le personnel a bien compris qu'un restaurant socialiste n'a de raison d'être que pour satisfaire les besoins des travailleurs : son but n'est ni de faire de l'argent, ni d'être un lieu de festin pour la bourgeoisie.

L'EXEMPLE DE PÉKIN : UN NOUVEL URBANISME

« Pendant la nouvelle construction urbaine, nous tenons compte des meilleurs champs et des jardins potagers pour les protéger. On organise le développement rationnel, en tenant compte des cultures. Ainsi sont maintenus des espaces verts, protecteurs et efficaces contre le bruit et les encombrements ; ainsi des ruraux ont-ils la possibilité de profiter des avantages de la ville (eau courante, électricité, équipements divers) et de la proximité d'engrais (excréments humains). Inversement, les habitants du quartier, les jeunes en particulier, peuvent trouver l'occasion de travailler avec des paysans en période de récoltes. (Des urbanistes)

Révolution qui a arraché aux révisionnistes la part de pouvoir qu'ils avaient conquise, révolution dans les mentalités, dans les structures de la société, la Révolution Culturelle a jeté les bases d'une nouvelle avancée vers le socialisme, a formé, dans la lutte de classes, des millions de continuateurs de la révolution.

**1er ANNIVERSAIRE
CAMPAGNE
D'ABONNEMENTS
EXCEPTIONNELS**

POUR SOUTENIR LE QUOTIDIEN DU PEUPLE ABONNEZ VOUS

Voici déjà près d'un an que le Quotidien du Peuple est paru régulièrement, s'est transformé progressivement grâce à l'aide, aux critiques, aux suggestions des lecteurs. De l'avis de tous ceux qui nous écrivent, le Quotidien du Peuple correspond mieux à l'arme dont on a besoin et il faut continuer dans la voie engagée. Poursuivre cette voie, c'est préparer déjà la rentrée, emmagasiner de nouveaux repêrages, élargir l'équipe de rédaction, faire fonctionner nos bureaux de presse régionaux, en mettre d'autres sur pied, renforcer nos liens avec les lecteurs et les amis du QdP. Pour cela, nous devons renouveler l'avance financière qui avait été acquise au lancement du Quotidien du Peuple et a permis de le sortir régulièrement cette année.

En lançant cette campagne exceptionnelle d'abon-

nements, liée au premier anniversaire du «Quotidien du Peuple», nous visons deux buts, renforcer nos liens avec les lecteurs et les amis du «Quotidien du Peuple», accumuler cette avance financière dont nous avons besoin.

Compte tenu des retards passés dans la réception du journal pour les abonnés de certaines régions, nous avons décidé, pour la rentrée, de sortir avant l'heure habituelle de bouclage de l'édition parisienne, une édition spéciale pour les abonnés tirée plus tôt, et aussitôt livrée à la poste : c'est le seul moyen, mis en œuvre par les journaux à grand tirage, pour que nos abonnés disposent le

matin-même du journal daté du jour. Le prix de l'abonnement qui est de 300 F peut être versé, soit intégralement à la commande de l'abonnement, soit en trois versements de cent francs se succédant à un mois d'intervalle, le premier étant envoyé à la commande.

En même temps nos abonnés disposeront d'une carte spéciale «abonné-ami du QdP», qui leur donnera un certain nombre de possibilités pour être associés plus facilement aux activités du journal (participation aux bureaux de presse régionaux), aux galas du PCRml... «L'abonné-ami du QdP» bénéficie en plus d'un certain nombre d'avantages abonnement gratuit à une revue, réduction dans des librairies..., dont nous publions la liste complète plus bas.

LA CARTE D'ABONNÉ-AMI DU QUOTIDIEN DU PEUPLE VOUS DONNE DROIT :

- A un abonnement au choix à :

- Front Rouge
- Rebelles
- Pékin Information
- La Chine
- La Chine en construction



- Et à un livre ou un disque au choix

- * Parmi les livres :
- 2 tomes des œuvres choisies de Mao Tsé-toung
 - La réception dès parution du «Grand Livre Rouge», ouvrage en cours d'édition qui rassemblera plusieurs classiques du marxisme-léninisme
 - «Révolution et contre révolution en Argentine» de Gèze et Labrousse
 - «La Chine de Mao» par Roger Pic.



- Ismail Kadaré et la nouvelle poésie albanaise de Michel Métais.
- L'Antidühring, d'Engels
- Les cahiers philosophiques de Lénine

* Parmi les disques :

- Un disque chinois (L'Orient est rouge, Opéras à thème révolutionnaire...)
- Un disque de François Tusques (Ca branle dans le manche)
- Dançons avec les travailleurs manqués

- Un disque de Gilles Servat (L'Hirondelle, ou Le pouvoir des mots)



- Les chants de la Résistance Palestinienne.



- Un disque de Carlos Andreou (Un peuple en lutte : Espagne)



- Sur présentation de la carte (abonné-ami du Quotidien du Peuple),

REDUCTION

- ▶ de 10 % sur plusieurs librairies, dont :
 - La librairie populaire (rue Duguesclin) à Lyon
 - «Les Temps Modernes» (rue Notre Dame de Recouvrance) à Orléans
 - La librairie populaire (40 rue Jules Guesde) à Lille
 - «Mimésis» (5 bis rue de Grassi) à Bordeaux
 - «Librairie 71», 24 rue J. Jaurès à Nantes.
 - «L'Armitière», 12 bis rue de l'École à Rouen.
 - Librairie «Tschann», 84, bd du Montparnasse à Paris.
 - «Graffiti», 210, rue Jean Jaurès à Brest.
 - Librairie «Lire», 16, rue Sainte à Marseille.
 - «Jean Rome», 1, rue des Gras à Clermont-Ferrand
 - Librairie Giraudon, 20, rue de Kerampont à Lannion.
 - ▶ de 15 % à la librairie «Le grand jeu», 20, rue Colbert à Reims.
 - ▶ de 33 % sur les éditions Pierre Jean Oswald, 7, rue de l'école Polytechnique - Paris 5^e

- Cinémas (tarif étudiant tous les jours) :

- «La Clef», 21, rue de la clef, Paris 5^e
- «Olympic», 10, rue Boyer
- «Entrepot», 7, rue Pressensé
- «Seine Cinéma», 10, rue Frédéric Santon (tarif étudiant la semaine).

ENTREE GRATUITE aux fêtes et galas du QdP, du PCRml, de l'UCJR, et au ciné-club «Printemps» à Paris.

NOM (en capitales)
 Prénom
 Adresse
 Ville

- Abonnement normal..... 300 F
- Abonnement de soutien..... 500 F
- Abonnement de soutien..... F

- Mode de Versement :
- En une fois.....
 - En trois fois.....

Indiquez par une croix dans les cases, vos différents choix
 Découper suivant le pointillé et renvoyer au
 Quotidien du Peuple
 BP 225 - 75924 Paris Cedex 19

**Notre nouveau
feuilleton**

325 000 FRANCS

de
Roger VAILLAND

Roger Vailland est né à Paris en 1907. Reporter à Paris-Soir, il parcourt les Balkans, le Proche Orient, l'Abyssinie. A la fin de la guerre, il publie son premier roman : «Drôle de jeu». «325 000 Francs» paraît en 1955.

325 000 F (anciens) est la somme que doit se procurer Busard s'il veut obtenir la main de Marie-Jeanne. Il va s'atteler à sa machine, esclave d'un travail inhumain... La cadence obsédante de la presse rythme ses nuits et ses jours... C'est une certaine vision de la condition ouvrière qui est donnée ici.

I

LE Circuit cycliste de Bionnas se dispute chaque année, le premier dimanche de mai, entre les meilleurs amateurs de six départements : l'Ain, le Rhône, l'Isère, le Jura et les deux Savoie. C'est une épreuve dure. Les coureurs doivent franchir trois fois le col de la Croix-Rousse, à 1 250 mètres d'altitude. Les dirigeants des grandes fédérations y envoient des observateurs. Il est arrivé plusieurs fois que le vainqueur du Circuit de Bionnas, devenu professionnel, s'illustrât dans Paris-Lille, Paris-Bordeaux, le Giro d'Italia, le Tour de France.

J'habite un village de montagne, à peu de distance de Bionnas, ville industrielle, le principal centre français de production d'objets en matière plastique, dans les monts du Jura, à moins d'une heure de voiture de la frontière suisse. J'y descends souvent à la fin de l'après-midi. J'aime l'animation des villes ouvrières, à l'heure de la sortie des ateliers, les motos qui se fraient bruyamment leur chemin parmi les cyclistes, les boutiques pleines de femmes, l'odeur d'anis à la terrasse des cafés.

La veille du Circuit 1954, vers sept heures du soir, je descendais l'avenue Jean-Jaurès qui est la principale artère de Bionnas. Cordélia, ma femme, m'accompagnait. Nous venions de nous arrêter devant une boutique où de violents éclairages faisaient scintiller des bijoux bon marché; les vitrines de Bionnas ont plus d'éclat qu'il n'arrive d'ordinaire en province; elles évoquent les banlieues, Montrouge, Saint-Denis, Gennevilliers. Nous aperçûmes Marie-Jeanne Lemercier qui s'avancait d'un pas tranquille au milieu des passants pressés.

Sa veste de lainage blanc tombait bien droit. La coiffure en trois plis, sans un cheveu qui se rebiffe. Les bas, du calibre comme toujours le plus fin, parfaitement tendus. Légèrement maquillée : un trait de rouge sur les lèvres, un rien de bleu sur la paupière pour faire chanter le bleu de l'œil. Elle venait de faire son marché et tenait à la main un filet chargé de légumes et de salades, avec trois tomates sur le dessus.

(à suivre)

DANS LE DERNIER NUMÉRO
D'ALBANIE AUJOURD'HUI»

CONTRÔLE OUVRIER ET LUTTE DES CLASSES DANS LA CULTURE ET L'ÉDUCATION

Une des données fondamentales de l'édification du socialisme et de l'exercice de la dictature du prolétariat en République Populaire d'Albanie, est le contrôle ouvrier. Au terme de l'article 10 du Projet de la nouvelle Constitution : «La classe ouvrière, en tant que classe dirigeante de la société, ainsi que les autres masses travailleuses exercent un contrôle direct et organisé sur l'activité des organes d'Etat, des organisations économiques et sociales et de leurs employés pour défendre les conquêtes de la révolution et renforcer l'ordre socialiste».

Hekuran Isai, membre du Bureau Politique du Parti du Travail d'Albanie, explique dans le dernier numéro d'«Albanie aujourd'hui», les grandes cibles stratégiques du contrôle ouvrier : en accroissant la participation du peuple au gouvernement et en démocratisant plus avant l'appareil d'Etat par le contrôle «d'en-bas» sur l'activité des organes du pouvoir et de leur appareil.

Les risques de coupures entre les masses et leur appareil d'Etat sont amoindris. En d'autres termes, les masses doivent diriger les organes du pouvoir populaire, afin d'éviter que ces organes ne les dominent. Cette dernière situation - l'exemple de l'URSS le prouve amplement - se produit dès lors que les masses

relâchent leur contrôle sur l'appareil d'Etat et permettent aux cadres de cet appareil de se constituer en nouvelle bourgeoisie, avec ses prébendes et son idéologie qui veut que «l'appareil administratif ait tous les droits». Il ne resterait alors aux masses, que le droit d'obéir aveuglément et passivement. «Contrôlons les hommes et contrôlons l'exécution véritable des tâches, c'est là encore que réside maintenant l'essence de tout le travail, de toute la politique», disait Lénine. De fait, souligne Heruzan Isai, «cette nécessité se rattache au fait que le socialisme constitue une période transitoire de passage du capitalisme à la société communiste sans classes. C'est pourquoi il y subsiste inévitablement des traces et des influences du capitalisme, qui sont alimentées par les débris des classes exploiteuses renversées, par les divers ennemis de l'ordre socialiste, ainsi que par la pression constante du monde capitaliste. En conséquence, sous le socialisme se développe de façon continue une lutte de classe à outrance entre les deux voies, la voie socialiste et la voie capitaliste, entre nous et nos ennemis, et au sein du peuple».

Illustration de cette lutte, le combat que le peuple albanais a mené pour réduire les différences entre les villes et les campagnes et ramener

l'échelle nationale des salaires à 1 à 2. Succès incontestable, dont «Albanie aujourd'hui» rend compte largement.

Assurer la victoire politique du prolétariat, c'est assurer l'hégémonie de ses conceptions et de son idéologie. Dans cette lutte des classes dans le domaine de la culture et de l'éducation, il convient de bien délimiter les camps et de savoir qui sont les amis et qui sont les ennemis. Hamit Beqja s'y emploie, dans son article sur «l'approfondissement de la lutte des classes sur le front idéologique et culturel». Il y cerne les quatre grands courants de l'idéologie bourgeoise d'aujourd'hui. (Ce qu'il appelle «l'idéologie bourgeoise pure et traditionnelle» - c'est-à-dire les conservateurs et les libéraux ; le courant social-démocrate et ses avatars : les «socialismes» suédois, sioniste, anglais ; le révisionnisme moderne ; enfin - et on trouvera là une analyse très intéressante : «Les courants opportunistes contemporains de «gauche», des plus hétérogènes mais qui tous ont en commun la phrase «extrême gauche» «ultrarévolutionnaire» et la négation de l'essence de la révolution prolétarienne».

Une fois délimités les quatre courants constitutifs de l'idéologie bourgeoise aujourd'hui, Hamit Beqja passe au crible les théories philosophiques et culturelles qu'ils

déterminent, pour conclure à leur contenu de classe : le caractère pourrissant de l'impérialisme. Hamit Beqja n'oublie pas d'aborder les problèmes que pose, aujourd'hui, la création, en Albanie, d'une nouvelle culture socialiste, celle de l'homme nouveau.

En complément de ce remarquable article, il conviendrait de lire ceux que l'Académie des Sciences de la République Populaire d'Albanie, en collaboration avec l'Institut de linguistique et littérature, vient de consacrer dans *Studia Albanica* aux «questions du développement du roman contemporain albanais» et au «Roman albanais contemporain sur la lutte de libération nationale». Tant il est vrai, comme le souligne Jorgo Bucu que «l'enrichissement et l'approfondissement d'une vue réaliste qui s'enfonce dans des époques historiques passées, pour y découvrir les éléments qui la rattachent à l'avenir, est pour nos lettres et pour le roman contemporain surtout un processus en plein développement. C'est ainsi que sont en cours de stabilisation plusieurs des traits du roman albanais du réalisme socialiste monté, à ce jour, sur le piédestal de la maturité artistique».

Camille NOËL

AFA, 42 rue de la Bruyère, 75 009 Paris

Programme télé Vendredi 17 septembre

TF1

13 h 00 - JOURNAL
17 h 35 - Magazine culinaire : *La grande cocotte*
18 h 05 - A la bonne heure
18 h 35 - Pour les petits : *Gédéon*
18 h 40 - Pour les jeunes : *L'île aux enfants*
19 h 05 - Série : Les animaux (*Les singes*)
19 h 20 - Actualités régionales
19 h 40 - Une minute pour les femmes
19 h 45 - Feuilleton : *Le village englouti. n° 26*
20 h 00 - JOURNAL
20 h 30 - Théâtre comédie française : *Le verre d'eau d'Eugène Scribe*
22 h 15 - La leçon de musique. *Cathy Berberian*
23 h 05 - JOURNAL et fin

A2

13 h 35 - Magazine régional
13 h 50 - Journal des sourds et des mal entendants
14 h 00 - Flash information et *Aujourd'hui Madame*
15 h 00 - Flash information et *Mission impossible Série américaine*
16 h 00 - Flash information et *Jeux croisés*

16 h 20 - Aujourd'hui magazine
17 h 00 - Flash information et *Aujourd'hui magazine (suite)*
18 h 05 - Fenêtre sur... *A2 à Briançon*
18 h 35 - Le palmarès des enfants
18 h 45 - Flash informations
18 h 55 - Des chiffres et des lettres
19 h 20 - Actualités régionales
19 h 45 - Chacun chez soi. *Jeu*
20 h 00 - JOURNAL
20 h 30 - Feuilleton hebdomadaire : *La poupée sanglante*
21 h 35 - Magazine littéraire : *Apostrophes*
22 h 45 - JOURNAL
22 h 50 - Ciné-club : *Film américain : Hellzapoppin*

FR3

18 h 45 - Pour les jeunes : *Le loup Des livres pour nous*
19 h 05 - Magazines régionaux
19 h 20 - Actualités régionales
19 h 40 - Tribune libre
19 h 55 - FR3 actualités
20 h 00 - Jeux de 20 heures
20 h 30 - Vendredi
21 h 30 - Enquête sous un crâne
22 h 35 - JOURNAL
22 h 50 - Magazine régional (Strasbourg)

LE COUT DE LA SECHERESSE POUR LES PAYSANS

D'après le bilan agricole publié par l'APCA (Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture), les pertes de revenu agricole seraient de l'ordre de seize milliards environ et non de 5,6 milliards comme le prétend la commission des comptes de l'agriculture. Bien qu'établies par les gros agrariens, les estimations de l'APCA sont certainement plus proches de la réalité que les services de Bonnet. D'une part, elles tiennent compte de la perte par rapport à la situation prévisionnelle établie au printemps de 76 et non par rapport à 75 qui était une très mauvaise année (baisse du pouvoir d'achat des paysans), d'autre part, elles font rentrer en ligne de compte les conséquences de la sécheresse pour les prochaines années.

Pour évaluer le coût de la sécheresse, l'APCA calcule la perte apparente sur 76 et la perte réelle qui tient compte des séquelles de la sécheresse pour les années suivantes.

L'évaluation des pertes ne prend pas comme base l'année 75, contrairement aux services de

Bonnet, puisque que les rendements de nombreuses productions végétales avaient été nettement inférieurs aux autres années, d'autre part, les surfaces cultivées ont aussi varié. Aussi faut-il prendre comme référence la production attendue en 1976 dans des conditions climatiques normales.

LA PERTE APPARENTE

Les recettes agricoles progressent seulement de

7 %, seulement sur celles 1975, contre 15 % si les conditions climatiques avaient été normales soit une perte de 8,5 milliards. (voir graphique).

Si l'on examine la situation par production, les estimations les mieux établies concernent les céréales qui sont déjà pour la plupart comptabilisées. Pour le blé tendre, le déficit de production par rapport à ce qui a été envisagé est de quarante millions de quintaux (-25 %). Pour l'orge, la récolte serait de vingt-neuf millions de quintaux au lieu de soixante-trois millions, pour le maïs, on prévoit une récolte de cinquante à cinquante-cinq millions de quintaux au lieu de quatre-vingt-deux millions de quintaux normalement escomptés. D'après l'APCA, la perte physique pour les céréales serait de 35 à 40 %, du fait d'une augmentation des prix, la perte en valeur serait moindre, mais néanmoins

de six à sept milliards, et par rapport à 75, trois milliards.

Pour la production laitière, les estimations sont beaucoup plus floues, l'APCA estime que le déficit pour 76 en valeur se situe entre 2 et 6 %. Ces estimations ayant été faites en août alors qu'on pouvait encore espérer des chutes d'eau, or la sécheresse s'est poursuivie jusqu'en septembre, c'est certainement l'hypothèse la plus pessimiste qu'il faut retenir. Sur la viande bovine, l'estimation des pertes est faussée par l'augmentation des ventes due à l'abattage prématuré des bêtes, les ventes ont augmenté de 22 % en juin par rapport à 75. Pour l'année, on a un accroissement de volume des livraisons de l'ordre de 33 % conformes aux prévisions mais obtenu non par une augmentation du poids des carcasses mais, par une augmentation des prix à la production, la perte apparente en 76 serait de 4 %.

Pour les plantes industrielles (betteraves, tabac...), la perte en valeur est de l'ordre d'un milliard et demi.

LA PERTE RÉELLE

Mais ces estimations ne concernent que les conséquences pour 76, pour les éleveurs, la sé-



cheresse fera sentir ses effets pour les deux ou trois années à venir. Ils ont dû en effet vendre une partie de leur bétail, ou diminuer les rations alimentaires, les prairies ont été gravement dommagées. La diminution du cheptel affectera la production de lait et de viande. Pour évaluer la perte réelle, il faut tenir compte du déficit des prochaines années, déficit difficile à évaluer, on ne sera vraiment fixé qu'à la fin de l'hiver, période cruciale pour le cheptel étant donné le déficit fourrager. D'après l'APCA, la diminution du stock fourrager supportée par les éleveurs est de l'ordre de 4,4 milliards. La perte de valeur du cheptel en raison de sa diminution de poids est de l'ordre de 2,8 milliards.

Au total, la perte subie par les paysans du fait de la sécheresse s'établirait selon l'APCA au environ de 15,7 milliards.

LA SECHERESSE EXPLOITÉE PAR LES GROS PAYSANS

En conclusion de son bilan, l'APCA demande qu'une aide de huit milliards soit consentie aux agriculteurs pour 76. Elle demande en complément que le revenu agricole soit garanti en 77, ce qui supposera certaines aides supplémentaires pour aider les éleveurs à redresser leur situation. Enfin, il faudrait que les «distorsions entre les prix agricoles et les prix des biens et services nécessaires aux agriculteurs

disparaissent». C'est-à-dire que les prix agricoles évoluent au même rythme que les autres prix. Le déséquilibre actuel entraîne un surcroît annuel de charge de l'ordre de huit milliards.

L'APCA, organisme qui exprime les intérêts des gros paysans, estime qu'il

faut profiter de cette période de «vaches maigres» pour améliorer l'efficacité de l'emploi des moyens de production.

Ce qui signifie qu'à la faveur de la sécheresse, les petites exploitations doivent être supprimées et la concentration s'accélérer.

	Rapport en pourcentage	
	Récolte 76	Récolte 75
	Réc. normale	récolte 75
Blé tendre	74	86
Orge	49	56
Maïs	66	75,4
Pommes de terre	70	70
Légumes frais	85	85
Betteraves	73	80
Gros bovins	101	103
Bétail	101	102
Lait	96	100
Total agric.	91,4	96,5
	96,5	

Estimations faites en août. La production laitière est probablement sur-évaluée, la situation s'est dégradée à partir de l'été.

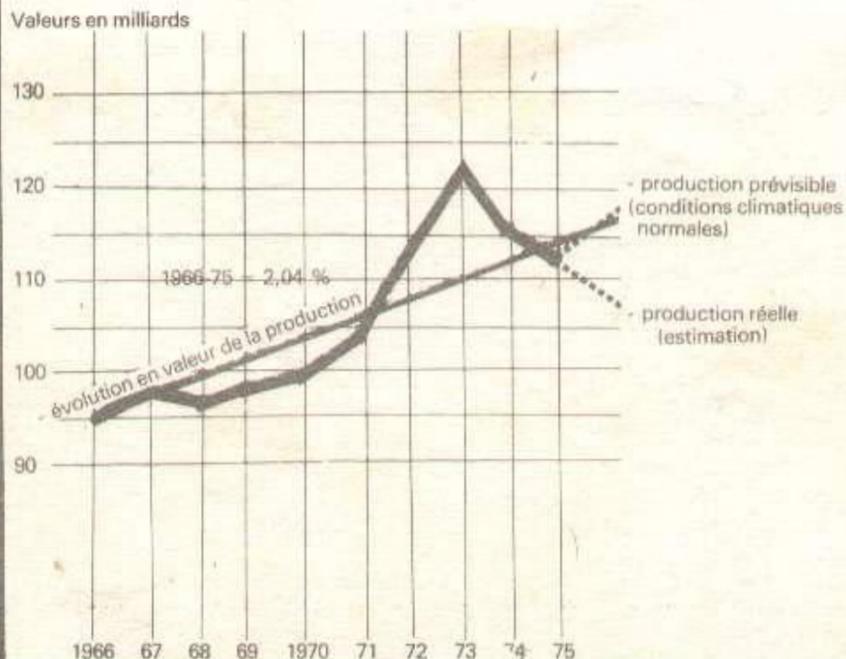
Ces estimations, si elles permettent de donner une approche globale des pertes subies par les paysans, ne font pas la différence entre petits et gros paysans, et entre les différents secteurs. La plus grosse partie du déficit sera supportée par ceux qui ont déjà les plus grosses difficultés : les petits éleveurs. Alors que les gros betteraviers supporteront sans problèmes les pertes de cette année, les petits éleveurs auront toutes les peines à conserver leur exploita-

tion. La comptabilité globale masque les disparités importantes existant par exemple entre un éleveur exclusif et un éleveur produisant également des céréales. Le premier aura dû acheter à d'autres agriculteurs une partie plus importante de fourrage et d'aliments pour le bétail en raison de la sécheresse et les payer au prix fort. Cet achat n'est pas saisi par la comptabilité puisqu'effectué auprès d'autres agriculteurs. De même, le prix de la paille qui, les autres années, était détruite dans le champ et qui cette année est vendue à des éleveurs, n'apparaît pas en comptabilité. L'éleveur subira donc de plein fouet l'augmentation du prix des produits agricoles utilisés comme substitution du fourrage déficitaire, sans que l'ampleur de cette dépense supplémentaire soit appréciée si elle vient d'achat à d'autres agriculteurs.

ÉVOLUTION DES VALEURS DE LIVRAISON H.T.V.A.

Indice en Francs constants, base 100 en 70

Source APCA



Les hausses de prix

Les travailleurs paieront la note de la sécheresse deux fois, une première fois par l'impôt et une deuxième fois par les augmentations de prix.

La commission des comptes de l'agriculture a dressé une liste d'augmentations probables.

- + 15,2 % sur les céréales
- + 120 % sur les pommes de terre
- + 60 % sur les légumes
- + 35 % sur les vins de qualité.

Toutes ces hausses promettent un renchérissement considérable du «panier de la ménagère».